**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 46 (1908)

Heft: 7

**Artikel:** Les chansons des vieux

Autor: V.F.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-204835

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 21.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



# CONTEUR VAUDOIS

#### PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage). Administration (abonnements, changements d'adresse), E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler, GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES: Canton, 15 cent. - Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. - Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## LES CHANSONS DES VIEUX

Si vous avez assisté à quelque petite agape de société — dîner annuel soirés de société — dîner annuel, soirée-chou-croute, etc. — vous aurez peut-être été surpris de n'entendre presque plus aucun de ces couplets de chez nous que chantaient nos aïeux, morceaux d'une facture parfois rudimentaire, mais pleins de grâce et de naïveté. On vous débitera, en revanche, des romances de café-concert, des chansonnettes du boulevard, des chansons rosses, tout le répertoire de l'ancien Chat-Noir. Mais les voix qui les modulent ont beau être exercées, la mimique dont elles s'accompagnent a beau reproduire fidèlement celle des virtuoses en vogue, ce lyrisme exotique ne porte pas, nul ne se sent attendri ou réchauffé. Qu'un convive entonne alors avec simplicité un de nos vieux airs vaudois, comme le Canton de Vaud du doyen Curtat, et voilà loute l'assistance électrisée :

> Chantons notre aimable patrie, Chantons cette terre chérie, Et son bonheur et son tableau De vie, Chantons tous le canton de Vaud Si beau!

Les couplets que fit naître la révolution vaudoise ne manquent pas non plus de produire leur effet. Le célèbre chirurgien Mathias Mayor en rima sur l'Acte de médiation qui sont un amusant petit cours d'histoire en quelques vers et qui se chantent sur l'air : « Quoi, vous ne me dites rien? » Les voici:

> La Suiss', dit Napoléon, Est une brave nation, Et je veux, sans compliment, Souvenez-vous-en, (bis.) Etre votre médiateur Et faire votre bonheur. Les grands, les petits cantons D'abord nous rétablirons; Puis je veux pareillement, Souvenez-vous-en, (bis.) Qu'avec ceux qui sont trop gros On en fasse des nouveaux. Il y en aura dix-neuf: Treize vieux et six tout neufs Placés sur le même rang, Souvenez-vous-en. (bis.) Du reste, comme il pourra, Chacun se gouvernera.

Et la chanson où Porchat chante à la fois la patrie et le jus de nos coteaux, est-il un vrai Vaudois qui ne l'entende pas toujours avec le plus vif plaisir? Ecoutez-en le dernier couplet :

> Mes amis, vivons en frères; Respectons des nœuds chéris, Et ne brisons que nos verres ; La paix en sera le prix. Et si parfois on nous crie : « Pour qui tenez-vous, enfin? » Nous dirons: Pour la patrie Où l'on fait de si bon vin.

A la note patriotique ou historique, d'aucuns préfèrent une pointe d'amour, comme on en trouve dans la chanson du Pommier doux dans Le petit nid d'amour :

> Derrièr' chez nous Vous ne savez pas ce qu'il y a. Il v a un nid. Un p'tit nid d'amour, mesdames, Il y a un nid, Un petit nid d'amour joli.

Ou dans : En revenant de noces :

En revenant de noces, J'étais si fatiguée, Qu'auprès d'une fontaine Je me suis reposée Tra, la, la, tra, la, la.

Ou encore dans la chanson du Rendez-vous :

Pour un garçon qui est à maître, (bis.) Ne fait pas l'amour quand il veut. Pour une fois que j'ai manqué D'aller vers vous. Oserai-je me rapprocher, Belle, de vous?

Les rondes enfantines ne sont pas non plus celles qui plaisent le moins. En voici une qui est bien oubliée:

> Mon père a fait bâtir maison, Petit bonnet, Blanc bonnet, Petit bonnet tout rond.

Il l'a fait bâtir sur trois carrons. Petit bonnet, etc.

Sur trois carrons qui d'argent sont. Petit bonnet, etc.

Et les chansons en patois, où est le Vaudois resté un peu campagnard qu'elles n'aient charmé par leur bonhomie ou par leur malice! Mais celles-là vont se perdant de plus en plus. Chante-t-on encore La cara de plliodze?

Ye pliau, ye pliau, ma mia, Relaiva tè gredon.

On ne redit sans doute pas davantage cette ancienne ronde du Jorat :

Dzan Dzâque Vounai, ne lo cognaite vo pas? (bis.) Lo pu bin cognaître, m'a prau zu chautâ.

Trai follie d'oirdze et dué d'avena,

Il est vrai que les mélodies de ces chansonnettes se sont perdues pour la plupart ou ne sont plus connues que de quelques vieillards qui ne les fredonnent plus. Qui pourrait nous dire, par exemple, sur quel air se chante La mal épou-

> L'è la fellie de noutron vesin Que s'è mariâïé. Dein la méson dè pouretâ L'è s'è boutâié. Ah! lo bon teim que l'ara l'épausa Quand l'veindra!

Ou cette chanson-ci, qui roule sur le même thème:

> L'étâi la fellie dè mon vesin, A la fin, Vai-tou bin, Oue l'mâmé;

Mà ne l'amo pas, Ne vai-tou pas, Ne la vu pas.

Ou encore cette autre:

l'é prai onna fenna, L'é praissa dè né, L'è s'è trovaïe naîre, Naîre qu'on corbé.

Ou, pour finir, la chanson intitulée Lo batzi, fort en vogue jadis à Ecublens :

> A la grandze dau dîmo. Vo lo sédé bin,

L'ant fé onna fellie Qu'a lo bet tant prin.

La volliont batzi Demindze que vint.

L'ant prai po coupare Lo vesin Dandin,

L'ant prai po coumare La Suzon Martin;

L'ant fé on batzi, On batzi dé tzin:

Onna tîta d'âno Couaité ein toupin,

On pllia dé tzenellie, Frecaché tant bin.

Tâchons, pendant qu'il en est encore temps, de sauver de l'oubli ces chansons de nos ancêtres. « Elles sont sorties du peuple même », écrit Juste Olivier dans son Canton de Vaud « Nos mœurs, nos traditions, notre vie, notre caractère, notre petit monde railleur et bon vivant, elles l'expriment avec une vérité étonnante... Leur recueil ne serail ni sans utilité, ni sans charmes. » Nos confédérés de la Suisse allemande l'ont bien compris; les vieux airs qu'ils ont collectionnés se comptent déjà par milliers. Resterons-nous en arrière? Non. Une commission des chansons populaires de la Suisse romande vient de se mettre à l'œuvre. Aidons-la de tout notre pouvoir. Ce faisant, nous remplirons un devoir patriotique. Nous savons que la commission romande compte particulièrement sur la collaboration des lecteurs du Conteur vaudois. Donc, que ceux d'entre eux qui savent encore l'un ou l'autre de nos vieux chants veuillent bien nous les communiquer, si possible avec la notation de la mélodie; nous les transmettrons aux préparateurs de cette œuvre vraiment nationale et, le cas échéant, nous les publierons dans nos colonnes. Si imparfaits que les couplets puissent paraître à nos aimables correspondants, qu'ils nous les confient quand même, en se disant, comme dans la chanson de La fita dau quatorze :

> Se la rima l'è bétorse, l'ari por mé la raison; Car i'é prâi po refrain : Ci qu'ame bin sa patrie Sara todzo prau conteint.